

Homélie du 27ème dimanche du temps ordinaire (Année A)

*Livre du prophète Isaïe (5, 1-7) ; Psaume 79 (80), 9-12, 13-14, 15-16a, 19-20 ; Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (4, 6-9) ;
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 33-43)*

« Produis les fruits savoureux de l'Esprit ! »

Bien-aimés du Seigneur, bonjour !

L'histoire magnifique de la vigne, raconté par le prophète Isaïe, et reprise par le Seigneur Jésus dans l'Évangile, parle de « la crise à la complicité. » Crise chez le prophète et complicité chez Jésus. Cette histoire est l'histoire de chacune et chacun de nous. Car, dit le prophète : *« La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. »* Et encore : *« Le plant qu'ils chérissait, ce sont les hommes de Judas. »*

Israël veut dire : « Celui qui est béni. » Et donc comprends ceci : toi et moi, nous sommes les bénis de Dieu. Bénis en ce sens que, non seulement nous avons reçu les sacrements, mais parce que nous avons été choisis : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. »* (Jean 15, 16) Choisis pour porter du fruit, et du bon, il nous est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux : *« À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné... Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »* (Matthieu 13, 11-16-17)

Dans les textes que nous venons d'écouter, le prophète tout comme Jésus, s'adressaient aux élus de Dieu. Pas aux athées ni aux païens. Mais aux hommes de la maison d'Israël, peuple de Dieu, ceux qui se réclament du nom du Seigneur de l'univers que vous et moi représentons aujourd'hui. Pourquoi le prophète et Jésus sont si durs envers le peuple élu ? C'est parce que le Seigneur Dieu a tout fait pour sa vigne avant qu'elle ne fasse quoi que ce soit. Et il attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et le Seigneur se demande : *« Que pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? »* Cette question, Dieu nous la pose, et nous, on est juge.

À quoi pouvons-nous comparer ces mauvais raisins ? Et que représentent-ils pour nous aujourd'hui ? Ces mauvais raisins ne sont pas forcément les graves péchés que l'on pouvait imaginer. Ces mauvais raisins amers représentent l'indifférence, la négligence et l'ingratitude de l'homme d'une part et ce que nous

pouvons appeler « la paresse spirituelle » d'autre part. On vient à la messe presque chaque dimanche, mais on ne songe pas à porter de fruit dans la semaine. On dit « Je crois en Dieu », mais on critique l'ouvrier d'à côté. On a reçu le vêtement blanc, le plant de qualité, au baptême, mais on le laisse s'ensauvager. C'est cette attitude et ce comportement que Jésus dénonce dans l'Évangile des vigneron qui ne vendangent pas le raisin pour le propriétaire de la vigne, mais pour eux-mêmes. Eh bien, dit le Seigneur, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : « *Enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux ; ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée, elle ne sera ni taillée, ni sarclée ; il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.* »

Je ne sais pas, si vous voyez avec moi, la gravité et le danger que ces paroles du Seigneur cachent. Mettons-nous à genoux et prions, mes chers frères et soeurs, que cela ne nous arrive pas. Car comme le disait un commentateur du IV^e siècle : « *Malheur à l'âme, si elle n'a pas le Christ pour la cultiver attentivement, afin qu'elle puisse produire les fruits savoureux de l'Esprit. Car, abandonnée, remplie de ronces et de chardons, elle n'a de fruit que pour le feu.* » Prions et cherchons à nous convertir chaque jour en imitant le Seigneur Dieu, le Vigneron par excellence, dans les gestes suivants :

1. **Retourner la terre** : faire un bon examen de conscience sans nous mentir à nous-mêmes. Par exemple, se demander : Quand est-ce que je tue les petits messagers de Dieu qui viennent me déranger ou demander le produit de la vigne ? Une vérité qui me donne de l'insomnie, une homélie qui pique, un pauvre qui crie, un enfant ou un catéchumène qui pose trop de question ? Quand est-ce que j'ai refusé que Dieu me taille ; autrement dit qu'est-ce qui m'empêche de ne plus me présenter au confessionnal ? Pourquoi je suis souvent très distrait et en retard à la messe, mais jamais au boulot ?
2. **Enlever les pierres** : se demander qu'est-ce qui empêche la Parole de Dieu de porter du fruit en moi ? L'orgueil ? L'égoïsme ? L'envie ? La peur ? Le mépris ? La jalousie ? La paresse ? La rancune ou la rancœur ? L'hypocrisie ? Une habitude ? Manque de foi, de charité, de pardon ? Une blessure intérieure ?
3. **Accepter d'être sarclé** : savoir dire « Non » à beaucoup pour dire un vrai « Oui » à peu. « *Mes frères, écrit Saint Paul, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte... Et le Dieu de la paix sera avec vous.* »

Père Roger le 04.10.2026